A l'Orée du Petit Bois

N° 42 FEVRIER 2018 Publication Périodique

La lessive

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

Pour la première fois, depuis de nombreuses années, un mouvement de grève conjoint entre syndicats de salariés et association de directeurs d'EHPAD a eu lieu le 30 Janvier dernier. Les moyens d'action ne sont pas aussi spectaculaires que ceux des agriculteurs, et les grèves moins fréquentes qu'à la SNCF . Il n'en demeure pas moins que le malaise est profond dans bon nombre d'EHPAD.

Une réforme votée il y un peu plus de 2 ans, met en place un système « kafkaïen » de financement des EHPAD basé sur la seule exigence d'équilibre budgétaire.

De plus, le système des EHPAD instauré il y a 20 ans, arrive en bout de course . Politique favorisant le maintien à domicile, augmentation des démences Alzheimer, augmentation de la dépendance des personnes arrivant en EHPAD, coût en augmentation constante supporté par les familles...les EHPAD sont amenés à gérer de plus en plus les fins de vie.

Il semble qu'une des volontés de la loi de 2015, du gouvernement Vals, soit de privatiser un maximum de maisons de retraite. En son temps, Nicolas Sarkozy a beaucoup parlé du 5ème risque: la gestion du grand âge.

Suite en page 8

Lorsque nous chargeons le tambour de la machine à laver et que nous appuyons sur le bouton « départ » nous sommes loin d'imaginer ce que nos ainés ont vécu les jours de lessive.

Nous découvrons ici, au-delà des techniques utilisées à l'époque, l'importance de la rivière et le rôle des hommes dans cette tâche ménagère.

La présentation de la machine à laver a rencontré un franc succès auprès des ménages français lorsqu'elle est présentée à la Foire de Paris en 1920.

En 1929, apparaissent les premières machines avec essorage intégré.

C'était hier !

Françoise Vandermesse.

On faisait la lessive dehors, sur un feu de bois.

L'eau était chauffée dans une lessiveuse. On brassait. On faisait bouillir, le blanc surtout, les draps.

On descendait au Lot et on rinçait.

Mais comme on habitait près de l'ancienne mairie, il fallait remonter!...

Le linge était mouillé. C'était lourd !...Mon père nous aidait.

On mettait ensuite en plein vent.

On faisait cela une fois par mois.

Les plus anciens faisaient cela une fois par an. Pourtant ils n'étaient pas loin du Lot!...

Madame Bolcato.

Quand on faisait la grande lessive, Maman mettait le linge dans le « cuveau ».On allait le rincer au lavoir.

On faisait les draps, une fois par an.

Maman « menait » la lessive. C'était une expression de l'époque.

Il fallait attendre d'avoir assez de linge pour que le cuveau soit plein.

Il fallait les draps en conséquence!

Maman préparait la lessive avec les cendres qu'elle gardait dans des seaux. Puis elle filtrait. On appelait cela le « lessif ».

Elle arrangeait le linge bien à plat allongé dans le cuveau.

Elle arrosait ensuite le linge avec le lessif qu'elle récupérait par le bas, par un robinet.

Puis elle recommençait.

Il fallait de temps en temps réchauffer le lessif qui refroidissait.

Ça durait 3 jours quand ce n'était pas 4 !...

On faisait ensuite 3 kms 5 avec les bœufs pour aller au lavoir. C'était un cirque !

On faisait sécher sur un séchoir. Mais comme il n'était pas assez grand - les draps, ça tient de la place ! - on étendait sur l'herbe.

Le soleil avait la réputation de blanchir.

Madame Alazard.

On faisait la lessive 2 fois par an et on allait rincer au Lot, au moulin de Labéraudie.

Il était plus propre que maintenant !...

Ensuite on étendait sur l'herbe.

Madame Bouscary.

On n'avait pas de machine!

C'était la lessiveuse sur un foyer, dehors.

C'est qu'on avait du linge de longue date, des parents et des grands-parents!

C'était grossier et lourd !

Maman s'occupait de tout. On allait rincer à la Dordogne avec la brouette. En principe c'était Papa qui conduisait la brouette .

On allait étendre chez le voisin, dans le jardin, c'était libre car dans notre jardin on faisait du légume.

Madame Peyrus.

C'était un problème!

Il n'y avait pas de machine à laver à l'époque.

Nous, on allait au ruisseau. On avait encore de la chance ! Dans le patelin que nous habitions, il y avait trois ruisseaux.

C'était toute une expédition ! On partait le matin avec le repas. Mes parents achetaient une barre de savon de Marseille. Il y avait 5 morceaux, enveloppés dans un papier costaud.

Ils avaient aménagé, mis des poteaux et des fils de fer. Nous faisions sécher et on rentrait avec le linge sec.

C'était des journées formidables ! Encore, j'y pense quand je ne dors pas la nuit.

Il y avait des écrevisses dans le ruisseau. Mes frères venaient et les attrapaient sous les pierres. Ils avaient le coup ! Je ne sais pas comment ils faisaient.

Mes parents avaient une citerne, mais l'eau était glacée l'hiver et il fallait pomper.

Alors on préférait encore aller au ruisseau.

Madame Teyssier.

C’était le travail réservé à ma grand-mère.

C’est elle qui voulait s’en occuper. Elle le faisait très bien.

C’était bien blanc et on était satisfait.

Elle l’étendait dans le petit jardin. Il fallait voir !...Elle le ramassait au premier soleil pour éviter qu’il soit endommagé.

Madame Laleu.

Ma mère me racontait.

Elle faisait bouillir. Elle allait à la rivière. Elle rinçait.

C’était la fête .

Les femmes se retrouvaient. Elles faisaient des gâteaux. C’était la bombe ce jour là ! Elles chantaient.

On travaillait beaucoup, mais on n’était pas plus malheureux que maintenant.

C’est le contraire, je crois.

Même moi, je suis allée à la rivière pour la laine, pour les matelas. On lavait.

Un jour, j’étais sur un tabouret. Je me suis aperçue que j’avais le cul à l’eau!

C’est qu’ils avaient lâché le barrage !...

Heureusement que les garçons sont venus nous aider à dégager.

Sinon tout aurait été emporté!...

MadameFaurie.

Des personnes étaient employées dans les maisons bourgeoises pour nettoyer le linge.

A Cahors, c'était surtout dans le quartier ancien.

Elles mettaient des planches inclinées en bordure de Lot. Elles tapaient le linge avec des battoirs.

Elles propulsaient ensuite le linge dans le courant, puis le remontaient.

Elles l'étendaient en retrait sur la pelouse en bordure des quais pour le faire sécher.

Monsieur Arrivets.

A la maison où je vivais, on tirait l'eau du puits, et de temps en temps, quand il faisait beau, on allait à la rivière.

Maman avait peur du puits. C'est moi qui tirait l'eau sur le quai de la gare que nous habitions.

Maman a toujours eu peur de l'eau. Elle n'aurait pas habité un moulin !

La lessive se faisait sur la cuisinière. C'était rudimentaire !

Madame Cresso.

On appelait ça la « bugade » en patois.

On mettait à tremper avec les produits que l'on avait préparés. On faisait beaucoup avec de la cendre mais aussi avec du savon de Marseille.

On chauffait. « Quand c'était bien cuit » comme on disait, on allait laver à la rivière.

On avait aménagé l'endroit qui faisait comme un lavoir.

Parfois on s'amusait. On se jetait de l'eau l'une à l'autre. Les femmes aimaient se retrouver. On faisait son travail en discutant un peu.

Madame Poussou.

Ma mère faisait la lessive avec les cendres.

On faisait bouillir l'eau avec les cendres, la veille. On laissait reposer toute la nuit. C'était toute une préparation.

On récupérait le jus propre et on mettait le linge que l'on faisait bouillir dans une lessiveuse. Un tuyau haut était placé au centre. Quand ça bouillait, ça arrosait le linge ça évitait de le brasser.

Après on allait rincer le linge à la rivière.

On faisait ça , une 1 ou 2 fois par an.

Quand il y avait beaucoup de linge, on le descendait avec la charrette.

Une fois traité, le linge était aussi blanc que maintenant.

Au bout du champ, il y avait une source canalisée. Au printemps, tout le monde en profitait pour aller laver car l'eau de la source n'était pas froide.

Je me souviens aussi être allé avec le linge , dans la Cévenne , où coulaient des torrents.

J'y allais avec les bœufs. On mettait une planche pour faire une réserve d'eau et on lavait.

On lâchait la planche et on avait de l'eau claire pour rincer.

Il n'y en a pas beaucoup qui ont vécu cela! Ou plus exactement, ceux qui l'ont vécu sont décédés maintenant.

A Salapissou, il y avait une source. L'hiver, elle coulait abondement.

Les quelques maisons allaient laver le linge au lavoir.

Je crois qu'ils l'ont restauré maintenant.

Monsieur Jordanet.

Suite de l'éditorial en première page

Aujourd'hui, de nombreuses questions voient le jour et réclament, selon les directeurs d'EHPAD, un débat national sur la prise en charge globale des ainés dans notre pays.

* Quelle sera la place respective du maintien à domicile et des établissements pour la prise en charge des personnes dans le grand âge ?

* Comment financer correctement les EHPAD pour que les personnels puissent travailler dans de bonnes conditions et offrir aux résidants, un accompagnement digne de ce nom ?

* Quelle devra être la part payée par les familles (assurance ?). Quelle sera la part de la solidarité nationale, responsabilité individuelle ou collective ?

* Les EHPAD publics, avec un prix bien inférieur à ceux pratiqués par le privé commercial, ont –ils encore un avenir ?

Toutes ces questions, et bien d 'autres doivent être posées, sans tabou, afin de garantir, dans les prochaines années, un accompagnement digne et humain de chaque personne âgée.

Une prochaine journée de mobilisation est prévue le jeudi 15 mars 2018 . Je vous invite à y participer, au même titre que les agents et les directeurs des EHPAD.

Enfin, je vous invite à notre réunion d'information annuelle concernant la vie de l'EHPAD, les tarifs 2018, le mouvement évoqué ci-dessus...

le mardi 13 mars 2018 à 18h00 au salon 2 de l'EHPAD.

en présence de Denis Marre, Président du Conseil d'Administration du CCAS de Pradines et de Martine Hilt, Vice Présidente.

Vincent Castel . Directeur.

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches de **Thérèse Boutet** et de **Jacqueline Bruère**.

Nous avons le plaisir d'accueillir **Pierrette Francone**, originaire d'Italie, venue en France à l'âge de un an. Elle a travaillé toute sa vie dans des fermes autour de Castelnau-Montratier où elle a vécu longtemps avec son frère. Elle s'est occupée de l'église pendant de nombreuses années . À 96 ans, elle était encore autonome dans sa petite maison isolée.